
H-France Review Vol. 18 (August 2018), No. 167

Laurence L. Bongie, *Sade: un essai biographique*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 2017. 408 pp. \$49.95 CAD. ISBN 978-2-7606-3693-4

Compte-rendu par Stéphanie Genand, Université de Rouen-Normandie.

L'ouvrage de Laurence L. Bongie est paru en 1998 en anglais et les Presses de l'Université de Montréal en proposent, pour la première fois, une traduction établie par Alan MacDonel et Armelle St-Martin. Il s'agit, comme le titre l'indique, d'un « essai biographique », autrement dit d'un ouvrage hybride, à la fois libre lecture du corpus de Sade et traversée chronologique de sa trajectoire, de la jeunesse à la mort de l'auteur. Cette ambivalence générique répond à un double objectif : réexaminer la construction personnelle et philosophique de Sade et repenser la valeur d'une œuvre, « abondamment célébrée dans le canon de la littérature mondiale » (p. 11) alors qu'elle se caractérise, pour L. Bongie, par une outrance, une violence et une fabulation difficilement compatibles avec la consécration moderne dont a bénéficié l'auteur de *Justine*. Il ne s'agit donc pas de proposer une biographie, mais de mobiliser certains aspects de la biographie, et notamment la relation au féminin—« donner vie à une figure maternelle restée dans l'ombre et demeurée un mystère jusqu'à aujourd'hui » (p. 13)—pour réévaluer le corpus de Sade et tenter de comprendre sa virulence. La noirceur supposée du texte s'expliquerait en effet en explorant les territoires jusqu'ici méconnus de l'existence sadienne, selon une méthode exposée dès l'avant-propos : « Il y a un individu derrière le texte et [...] il est légitime et utile de chercher un lien entre la vie de l'auteur et ses écrits » (p. 12). L. Bongie annonce ici à la fois la démarche chargée de guider son ouvrage—associer l'homme et l'œuvre, l'un éclairant nécessairement l'autre—et le postulat critique selon lequel les textes de Sade relèvent moins de la fiction que du matériau documentaire, voire de l'action : « C'est ce rapport entre, d'une part, la conception dans la vie réelle et, d'autre part, l'acte dans la fiction, qui constitue le nexus de la vie et de la littérature sadiennes », précise-t-il encore (p. 12). Une double passerelle s'établit dès lors entre l'existence du marquis et son univers imaginaire, ainsi qu'entre ses créatures fictionnelles et les transgressions qu'elles pratiquent ou racontent. Ces liens déterminent la structure générale de l'ouvrage : composé de trois parties respectivement intitulées « Antécédents », « Transgressions » et « Des mères, des putains et de la politique postiche », il part des figures parentales de Sade (« Une mère mystérieuse », « Un diplomate et son épouse ») pour s'intéresser aux grandes « affaires » qui ont jalonné la relation de Sade aux femmes (« Jeanne Testard », « Arcueil », pour citer les axes majeurs de la seconde partie), avant d'analyser les personnages féminins et notamment les figures maternelles représentés dans l'œuvre (« Des mères bien détestées », « La belle-mère »), la conclusion revenant quant à elle sur la réception de Sade (« La critique sadienne. Post scriptum »).

Un tel programme présente *a priori* un double intérêt pour la recherche sadienne : placer d'abord la question féminine au centre de ses problématiques, comme depuis de récents travaux l'ont proposé, l'objectif étant de montrer le caractère nodal, chez Sade, d'un dossier féminin trop longtemps occulté par l'affrontement polémique entre féminisme et misogynie;^[1] interroger ensuite la dimension biographique de ce corpus. Sade, de son propre aveu, n'a jamais rédigé ses *Confessions*, malgré l'admiration profonde qu'il voue au modèle de Rousseau, tant le scandale qui auréole sa trajectoire vouait d'emblée à l'impuissance toute tentative de justification sous sa plume. Mais la substitution à ses

mémoires effectives de l'autobiographie fictive, dont « L'histoire de Valcour » offre l'exemple, à la lettre V d'*Aline et Valcour ou le roman philosophique*, invite à envisager, sous sa plume, une tentation de l'autofiction ou de ce que nous avons pu appeler une « littérature investie »:[2] et si le récit de vie imaginaire tendait à l'auteur infâme le miroir où s'exposer et se raconter sans risques de rallumer les passions suscitées par son nom?[3] Autant de problématiques d'autant plus prometteuses qu'elles n'ont pas été jusqu'ici beaucoup exploitées par la critique sadienne, plus soucieuse d'assigner à l'œuvre une fonction implicitement documentaire que d'interroger la manière dont Sade a lui-même théorisé la dimension épistémologique de ses propres récits, voire plus généralement le pouvoir heuristique de la fiction, de *l'Idée sur les romans* aux « Notes littéraires » rédigées à Charenton. Ces pistes requièrent en outre un matériau biographique traditionnellement peu visible sur la scène scientifique : les témoignages des proches de Sade, et plus précisément des femmes qui composent son entourage, mais aussi les propos tenus par Sade lui-même sur sa mère, son épouse ou sa belle-mère la présidente de Montreuil. Autant de documents qui nourrissent la correspondance de Sade, spectaculairement revalorisée par L. Bongie, qui la désigne comme « le véritable chef-d'œuvre de Sade » (p. 248) et qui occupe une place majeure dans l'ouvrage, permettant la mise en lumière d'archives méconnues et de pans négligés de l'existence complexe du marquis.

Force est malheureusement de constater que malgré ces ouvertures prometteuses, l'ouvrage de L. Bongie suscite d'importantes réserves. Sur le fond, il prétend adopter une démarche pionnière en révélant l'importance des premières années de Sade dans sa trajectoire alors que l'enfance, la jeunesse et la relation aux parents ont fait l'objet de plusieurs ouvrages, notamment les *Papiers de famille* publiés par Maurice Lever en 1995, cités à plusieurs reprises, mais sans qu'un juste hommage soit rendu à la piste précieuse qu'ils ont ouverte.[4] Plus grave, sur le plan de la méthode, *Sade: un essai biographique* adopte plusieurs partis pris qui problématifient sa valeur scientifique : il propose en effet une analyse à charge de la figure de Sade, écueil traditionnel d'une critique qui règle ses comptes avec un auteur troublant plutôt qu'elle ne cherche à mettre en lumière sa pensée et les ressorts de son imaginaire. Ce travers, qui prend à plusieurs reprises la forme d'une haine pour Sade, transforme l'étude de L. Bongie en un procès de l'œuvre et de l'homme, sur lequel les jugements de valeur les plus péjoratifs s'accumulent au point que l'on s'interroge légitimement sur l'intérêt qu'a pu trouver l'auteur à côtoyer d'aussi près un parangon de malhonnêteté, d'égoïsme et de cruauté, Sade incarnant sans surprise le sadisme. Scientifiquement, plusieurs contradictions ou défaillances méthodologiques empêchent en outre la démonstration de se révéler réellement convaincante : la confusion entre l'œuvre et l'existence réelle—« La fiction de Sade échappe rarement aux griffes obsessionnellement autoréférentielles de l'homme » (p. 248)—déforme l'analyse et lui substitue une projection peu propice à la « juste distance » critique pourtant préconisée par Sade lui-même, renouant avec les premières interprétations pathologiques, voire monstrueuses qui ont valu au cas Sade d'acquiescer laborieusement et difficilement le statut d'auteur et d'écrivain. À cet écueil méthodologique s'ajoute un discrédit systématique de la psychanalyse—nous appartenons à une époque pour laquelle, précise L. Bongie, « l'inconscient demeure une hypothèse éculée et peut-être même sans preuve » (p. 13)—alors même que la démarche de l'ouvrage, soucieuse de considérer l'enfance comme une séquence formatrice et la relation maternelle comme un élément structurant de la psyché, renoue avec la théorie freudienne. Les études pionnières de Pierre Klossowski, peu citées malheureusement, ouvraient pourtant une voie fertile dans cette recherche du poids structurant du modèle parental et de ses défaillances dans l'élaboration de l'identité sadienne et de son imaginaire.[5] Postuler le poids de la mère en dénonçant l'imposture de l'inconscient : la contradiction, flagrante, inscrit un véritable point aveugle au cœur de l'ouvrage de L. Bongie. Enfin la charge contre Sade, ramené au statut de criminel, de persécuteur et de tortionnaire, voile le regard porté sur la question féminine elle-même : si la présidente de Montreuil fait exception en inspirant plusieurs pages nuancées, qui soulignent la complexité de son influence sur la carrière et la vie de Sade, les autres figures se voient systématiquement cantonnées aux rôles de victimes alors que plusieurs femmes, à commencer par Renée-Pélagie, à laquelle s'ajoutent Milly Rousset et Constance Quesnet, déjouent l'interprétation passive et misogyne tant elles illuminent Sade et nouent avec lui des relations d'amitié et de proximité apaisée.[6] La correspondance, outre qu'elle constitue un volet passionnant du corpus sadien, en déplace donc fructueusement les lignes en mettant en lumière, grâce aux lettres à Renée ou Milly, un Sade

tendre, aimant, amical et reconnaissant aux femmes libres qui l'approchent de lui apporter, pendant ses vingt-sept années de prison, l'oxygène, l'empathie et la stimulation intellectuelle.

Mais encore faut-il, pour mesurer ces nuances, aborder l'univers sadien sans préjugés. Or c'est bien là l'un des plus sérieux griefs qu'on puisse adresser à L. Bongie : projeter sur Sade des accusations héritées du XIXe siècle au lieu d'analyser, avec impartialité et neutralité, la complexité d'une œuvre incontestablement marquée par le féminin et les nuances d'une trajectoire personnelle non pas pathologique, mais peut-être simplement humaine et qu'il est peut-être temps, en 2018, de ramener dans l'humanité.

NOTES

[1] Stéphanie Genand et Anne Coudreuse, eds., *Sade et les femmes : ailleurs et autrement, Itinéraires*, 2014. Consultable sur Revues.org <https://journals.openedition.org/itineraires/629>.

[2] Stéphanie Genand, « De la littérature investie : penser le biographique avec Diderot, Staël et Sade », *Dix-huitième siècle* 46, (2014): 337-349.

[3] Voir sur ce sujet Michel Delon, « Sade autobiographe : les personnages de Valcour et de Rodin », *Autobiography, rhetoric. A festschrift in honor of Franck Paul Bowman* (Amsterdam: Rodopi, 1994), pp. 75-85 et Armelle St-Martin « Pour une lecture biographique de la guerre chez Sade », *Lumen : Travaux choisis de la Société canadienne d'étude du dix-huitième siècle* 30, (2011):153-170.

[4] Maurice Lever, *Papiers de famille* (Paris: Fayard, 1995) : 1- Le règne du père, 2- Le marquis et les siens.

[5] Voir notamment Pierre Klossowski, « Éléments d'une étude psychanalytique sur le marquis de Sade », *Revue française de psychanalyse* (1933): 458-474.

[6] Ces lettres féminines ont fait l'objet d'une récente réédition sous la forme d'une anthologie des correspondances d'abord publiées par Aline M. Laborde : Marie-Paule Farina, *Sade et ses femmes. Correspondances et journal* (Paris: Françoise Bourin, 2016).

Stéphanie Genand
Maître de conférences-HDR à l'Université de Rouen-Normandie
stephanie.genand@univ-rouen.fr

Copyright © 2018 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.